
Poème sur la Raison lu à la société populaire de Béziers par le citoyen Hicher, membre du directoire du district, lors de la séance du 22 nivôse an II (11 janvier 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Poème sur la Raison lu à la société populaire de Béziers par le citoyen Hicher, membre du directoire du district, lors de la séance du 22 nivôse an II (11 janvier 1794). In: Tome LXXXIII - Du 16 nivôse au 8 pluviôse An II (5 au 27 janvier 1794) pp. 206-207;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1961_num_83_1_35846_t2_0206_0000_4

Fichier pdf généré le 15/05/2023

jamais du dogme consolant d'une économie future. Il est donc permis, je dis plus, il est commandé par la raison de célébrer dans la justice l'intelligence infinie qui préside à l'univers.

Pour vous qui, bornés au présent, ne connaissez d'autre mobile que l'intérêt ou le plaisir, apprenez une grande et immuable vérité : c'est « que (1) l'homme est toujours intéressé à être juste. Car, selon l'ingénieuse et profonde observation d'un ancien, quand le méchant tire quelque profit de son crime, ce profit n'est qu'une arrête sur l'infortune qui le menace (2), et la perversité boit elle-même la plus grande partie de son venin ». C'est ce qui a fait dire au vertueux Thomas, que tout crime, soit particulier soit public, n'est qu'un faux calcul de l'esprit; d'où il conclut évidemment la nécessité de multiplier les lumières pour diminuer la somme des crimes.

Je sais bien qu'avec tous ces secours, les méchants et les hommes fougueux céderont encore à leurs passions; mais n'allez point inférer de-là l'insuffisance de la loi naturelle, pour conduire l'homme à la pratique confiante du bien moral : car je tournerois l'argument contre vous-mêmes (3), puisque la religion inspirée ne possède pas non plus une force tellement réprimante, que la société n'ait encore besoin de lois pour le maintien de l'ordre public.

Personne, je pense, ne contestera la justesse de ces réflexions, et sans doute vous les avez faites avant moi; mais ce que tout le monde ne sait pas, et ce qu'il faut avoir le courage de dire, pour prévenir les troubles que la malveillance ou un zèle mal-entendu pourroit exciter, c'est qu'on ne doit ni haïr, ni blâmer avec aigreur, moins encore inquiéter ou persécuter ceux qui, ne pouvant se défaire des opinions qu'ils ont sucées avec le lait, n'auront pas assez de force d'esprit pour adopter exclusivement les pures maximes de la raison. Qui de vous, citoyens, ne connoît la force des préjugés, lorsqu'ils ont poussé de profondes racines dans les cerveaux? Hélas! Il faut le dire à notre honte: nous ne sommes tous qu'un composé d'habitudes, et les habitudes sont une seconde nature, dont il est, si non impossible, du moins bien difficile de se dépouiller entièrement. Bannissons donc le zèle persécuteur, qui ne convient qu'aux apôtres du mensonge; bornons le nôtre à démontrer, à persuader la vérité, à éclairer le peuple, ce bon peuple qui se conduit toujours bien lorsqu'il n'est pas égaré. Enseignons-lui les vertus civiles, la justice, la bienfaisance, le noble désintéressement, la fraternité, l'union des cœurs, la soumission aux lois, le respect de l'autorité légitime, et pour tout dire en un mot l'amour de la patrie; mais enseignons-les-lui par nos exemples plus que par nos discours; car je ne voudrois pas que le prédicateur de la morale naturelle se permît de dire froidement à ses auditeurs, comme autrefois les ministres des religions positives : faites ce que je dis, ne faites pas ce que je fais. Je lui répondrai, moi : si ce que tu dis est vrai, pourquoi ne le pratiques-tu pas? s'il est faux, pourquoi le prêches-tu?

O toi qui fis présent à l'homme, le plus par-

(1) L'auteur cité plus haut.

(2) Sénèque, épit. 81.

(3) L'auteur cité plus haut.

fait de tes ouvrages, de la raison qui le distingue si avantageusement des autres animaux; Etre des Etres dont la nature est un mystère impénétrable, mais dont les cieus, la terre et la mer célèbrent à l'envi l'existence et la gloire, fais que ma conduite soit l'expression fidelle des principes éternels que tu gravas dans mon cœur à l'instant de ma formation, afin qu'après avoir vécu sans remords, je puisse mourir sans tourment, et me jeter avec confiance dans le sein d'un père qui pardonne les foiblesses, punit le crime, et récompense les foibles efforts de l'homme vertueux par une éternité de bonheur!

[Poème sur la Raison, lu à la Sté popul. par le cⁿ Hicher, membre du Directoire du distr., 30 frim. II]

Il est enfin venu ce siècle fortuné,
Aux vœux du genre humain par le Ciel destiné;
Ce siècle où la Raison, ce pur flambeau des sages,
Devoit des préjugés dissiper les nuages.
Au mensonge long-temps dès l'enfance livrés,
Dans ses sentiers trompeurs nous fûmes égarés.
Assez et trop long-temps d'ambitieux druides,
Environnant nos cœurs de ténèbres perfides;
Et captivant l'essor de nos sensations,
Remplirent nos esprits de mille illusions.
Les lâches saisissant nos organes faciles,
Manioient à leur gré nos facultés dociles;
Et dominant sur nous dès nos plus tendres ans,
Dirigeoient vers leur but nos premiers sentiments.
Notre âme toute neuve, ouverte à leurs mensonges,
S'imbiboit sous leurs mains et d'erreurs et de songes,

Et nos langues à peine essayant quelque son,
Balbutioient des mots de superstition.
Esclaves de l'orgueil d'une caste adorée,
Nous étions subjugués par une main sacrée;
Et cette horde impie, empoisonnant nos mœurs,
Assassinoit le Dieu qui vivoit dans nos cœurs.
Tout sembloit conspirer contre notre innocence;
Des prêtres, des pédans entouroient notre enfance,
Forçoient notre nature, et n'offroient à nos yeux,
Au lieu de la raison, qu'un fatras merveilleux;
Réprimoient notre élan, enchaînoient nos pensées,
Et tenoient sous leur joug nos âmes oppressées,
Nos esprits n'étoient point encore épanouis,
Et nos sens du chaos à peine étoient sortis,
Qu'ils vouloient nous forcer, dans leur folie extrême,

A définir d'un Dieu la nature suprême,
A fixer son essence, à prévoir ses desseins,
A le défigurer sous mille titres vains.
Toujours sous leur fêrle et sous leur tyrannie,
Nous passions dans leurs fers le cours de notre vie.
Implacables vautours attachés à nos cœurs,
Jusques dans le tombeau nous sentions leurs fureurs,

Et par un art cruel que l'on ne sauroit croire,
Les monstres poursuivoient jusqu'à notre mémoire.
C'en est fait, leur empire est enfin renversé,
La raison nous éclaire et leur siècle est passé.
Douce filles du ciel, Raison, Philosophie,
Rendez-nous la clarté qu'on nous avoit ravie;
Du sein de l'éternel descendez dans nos cœurs,
Chassez nos préjugés, dissipez nos erreurs.
Disparois à jamais monstre du Fanatisme,
Sanguinaire instrument du cruel despotisme;
Assez et trop long-temps, sous tes drapeaux hideux,
Tu sus faire ranger nos crédules ayeux.

Assez et trop long-temps ta fureur inhumaine
 Du théâtre du monde ensanglanta la scène.
 C'est par toi que l'erreur aveuglant les mortels;
 A des Dieux teints de sang éleva des autels.
 C'est par toi qu'égarés dans leurs chimères vaines,
 Ils consultoient les flancs des victimes humaines.
 Tu forgeas le poignard dont la Religion
 Arma contre son sang le bras d'Agamemnon;
 Tu dirigeas les coups d'une odieuse Reine,
 Qui fit du sang français rougir l'eau de la Seine :
 Nos murs même, nos murs, baignés de sang hu-
 main,

De nos tristes ayeux t'ont vu percer le sein.
 Peuple, n'écoutez plus les conseils sanguinaires
 Des Prêtres, qui voudroient pour d'absurdes mys-
 tères

Enflammer, égarer vos crédules esprits,
 Et montrer la terreur à vos yeux éblouis.
 Ne croyez pas qu'un Dieu dont vous êtes l'image
 Veuille, pour recevoir votre sincère hommage,
 Que vous tombiez aux pieds d'un Ministre impos-
 teur,

Qui dégrade votre être et rit de votre erreur.
 Ouvrez, ouvrez les yeux à la douce lumière
 Dont la saine raison vient dorer l'hémisphère :
 Pratiquez la vertu, soyez humains et doux;
 Soyez justes, bons fils, bons pères, bons époux,
 Écoutez les leçons de la philosophie,
 Aimez la Liberté, chérissez la Patrie.
 Si nous vivons en paix, si nous sommes unis,
 Si nous suivons les lois, nos devoirs sont remplis.
 Précieuse Raison, tel sera ton ouvrage :
 Reçois en ce beau jour nos vœux et notre hom-
 mage :

Etre intellectuel, ton idole à nos yeux
 N'offrira jamais rien de superstitieux :
 Ton culte sera pur ainsi que ton essence,
 Tes bienfaits auront droit à la reconnaissance,
 Ton flambeau guidera nos cœurs et nos esprits,
 Et du bonheur commun nous te devons le prix.

[Extrait des délibérations du distr., 2 niv. II]

Présens, les citoyens Mazuc, Vice-Président;
 Hicher, Vernhes, Fabre, Lartigue, Cance, Admi-
 nistrateurs; et Milhau, Procureur Syndic.

Le Conseil du District considérant qu'il im-
 porte aux progrès de la Raison, dont il a célébré
 la Fête le 30 frimaire dernier, de répandre avec
 profusion parmi le Peuple les maximes de mo-
 rale que le Procureur-Syndic a développé dans
 le discours qu'il a prononcé en cette occasion;
 discours dans lequel il a peint la superstition
 et le fanatisme avec les couleurs les plus pro-
 pres à les rendre odieux, en même temps qu'il
 a fait aimer la vraie religion sans laquelle la
 vertu n'a ni base solide ni but raisonnable;
 voulant d'ailleurs satisfaire au désir qu'un peu-
 ple nombreux lui a manifesté de voir ce dis-
 cours imprimé, pour pouvoir le lire à loisir et
 se pénétrer des vérités utiles qu'il renferme :

Considérant encore que le discours poétique
 prononcé par le citoyen Hicher, Membre de
 l'Administration, à la tribune de la Société po-
 pulaire, a été justement couvert d'applaudisse-
 ments par un peuple immense qui ne savoit ce
 qu'il devoit le plus admirer, de la beauté des
 vers ou de la vérité des pensées; présumant
 d'ailleurs qu'il fera plaisir à ceux de ses Admi-
 nistrés qui n'ont pu assister à cette cérémonie
 vraiment intéressante pour les amis de la Philo-
 sophie et de l'Humanité.

Arrête que ces deux discours seront im-
 primés au nombre de deux mille exemplaires,
 dont un restera déposé dans les archives de
 l'Administration; qu'il en sera envoyé des exem-
 plaires à la Convention Nationale, aux Représen-
 tants du Peuple près l'Armée des Pyrénées
 Orientales, au citoyen Boisset, Représentant du
 Peuple, délégué dans le Département de l'Hé-
 rault et autres circonvoisins, au Procureur gé-
 néral-Syndic du Département, à la Société des
 Jacobins de Paris, à la Société Populaire de
 Béziers et aux autres sociétés populaires.

Qu'il en sera envoyé des exemplaires à toutes
 les Municipalités du ressort, avec invitation de
 les lire au Peuple pendant trois Décades consé-
 cutives.

3

**Le citoyen Serant, juge du tribunal du dis-
 trict de Falaise, offre à la Convention nationale
 un hymne où il peint l'hypocrisie des prêtres
 et la barbarie des rois (1).**

**Mention honorable, insertion au bulletin (2),
 renvoyé au comité d'instruction publique.**

[*Hymne des Français régénérés, chantée à la
 3^e décade de frim.*] (3)

Air : Hymne des Marseillais

Français, c'est dans ce Temple antique
 Que des Prêtres séditieux,
 Arrangeaient à leur politique,
 Les Dogmes les plus précieux; (bis)
 Voulant cimenter leur puissance,
 Et vous commander en tyrans;
 Ici, ces riches fainéans,
 Vous firent adorer l'ignorance :
 Connaissez les forfaits de tous ces imposteurs;
 Français! Français!
 Méfiez-vous de ces Prêtres trompeurs.

Rappelez-vous la barbarie
 De ces hypocrites Prélats,
 Qui poursuivaient, avec furie,
 Tous ceux qui ne les croyaient pas; (bis)
 Pour vous tenir dans l'esclavage,
 Par-tout poursuivant la raison;
 Le feu, le fer et le poison,
 Par eux, tout fut mis en usage.
 Connaissez les forfaits de tous ces imposteurs!
 Français! Français!
 Méfiez-vous de ces Prêtres trompeurs.

Barthélémy, jour de carnage,
 Où tant de nos frères ont péri!
 En nous retraçant son image,
 Chacun de nous tremble et frémit; (bis)
 Une trop coupable indulgence
 Nous fit épargner leurs bourreaux;
 J'entends sortir de leurs tombeaux,
 Des cris qui demandent vengeance.
 Punissons les forfaits de tous ces imposteurs!
 Français! Français!
 Chassons, frappons tous ces Prêtres trompeurs.

(1) P.V., XXIX, 164. Mention dans *J. Sablier*, n° 1071.

(2) Bⁿ, 22 niv.

(3) F¹⁷, 1008^D, pl. I, p. 1635. Broch. in-8°, 4 p., imprimée par ordre de la municip. de Falaise.